

Ecole Nationale
Supérieure de
Bibliothécaires

Université des Sciences
Sociales Grenoble II

Institut d'Etudes
Politiques

Diplôme Supérieur
de Bibliothécaire

DESS Direction de
projets culturels

Projet de recherche

1990
DSB
9

1990



Les étapes intellectuelles de la construction
d'un thesaurus en Science - Fiction

Nathalie Caritoux

Sous la direction d'Alain Massuard

ENSB

1990

DSB

9

Les étapes intellectuelles de la construction
d'un thesaurus en science-fiction

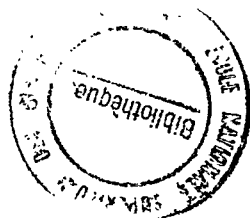
Nathalie Caritoux

Résumé . La science-fiction présente, de par sa nature et les discours que l'on a pu tenir sur elle, une grande résistance à toute tentative d'établissement d'un thesaurus. Cependant il paraît possible de vaincre les divers obstacles par une démarche méthodologique préparatoire qui se fonde sur le caractère rationnel de la science-fiction et se traduit, à la suite d'une étude comparative, par l'établissement de méta-typologies.

Descripteurs Thesaurus - Science-fiction* - Méthodologie - Typologie -
Etude comparative.

Abstract. Science fiction, owing to its nature and to the commentaries it has given rise to, doesn't yield easily to any attempt at establishing a thesaurus. And yet, it does seem possible to overcome the various obstacles thanks to a preliminary methodological approach based on the rational character of science fiction which leads, after a comparative study, to the setting up of meta-typologies.

Keywords Thesaurus - Science fiction* - Methodology - Typology -
Comparative study.



SOMMAIRE

4 Introduction

6 Methodologie

6 Les obstacles

6 Degré zéro : la nature de la SF

8 Degré un : les "critiques-fans"

10 Second degré : la SF vue par la littérature

13 Un esprit de classification

13 La SF et l'esprit de sérieux

14 Utilisation possible de l'esprit de sérieux

15 Application.

18 Bibliographie

18 Ouvrages de base

19 Manuels

20 Ouvrages destinés à alimenter une recherche plus approfondie.

29 Commentaires généraux

Introduction

Déterminer les démarches intellectuelles qui doivent présider à l'élaboration d'un thésaurus en science-fiction, tel sera notre propos.

Construire un répertoire normalisé pour l'analyse de contenu et le classement des œuvres de ce genre paraît facile - En effet, n'importe quel ouvrage traitant de la science-fiction (nous entendons souvent SF, abréviation reconnue dans les milieux autorisés (!)) présente une typologie thématique des œuvres - Robots, mutants, voyages dans l'espace ... tout cela est bien connu - Mais on ne peut pas se contenter d'une approche aussi rapide: ces thèmes sont trop généraux et non bien définis - L'absence actuelle d'un style atteste suffisamment du fait que la SF offre une résistance insoupçonnée à qui voudrait ordonner ce domaine de la connaissance - Il convient donc de déterminer comment cette branche de la littérature peut entreprendre l'entreprise d'élaboration de sa propre classification.

Nous voyons les obstacles permettra peut-être de prendre des dispositions préalables susceptibles d'éviter bien des déconvenues - Il faudra donc examiner de plus près les ouvrages qui traitent de la science-fiction et de les "tester" pour déterminer en quoi et à quel titre ils peuvent contribuer à l'élaboration d'un thésaurus éventuel - Il s'agit d'une démarche de caractère éminemment expérimental qui suppose une investigation systématique des œuvres "critiques" fondamentales qui ont été écrites sur le sujet afin de pouvoir procéder à une analyse comparée qui soulignera les points nodaux, les difficultés et permettra en moins de poser le problème

d'une structure de ce

de façon plus claire, au plus de dégager l'orientation
vers une solution possible -

Ce début d'analyse repose essentiellement
sur notre lecture de quelques ouvrages de base, choisis
en raison tout à la fois de leur diversité et de leur
représentativité.

*

*

*

*

Méthodologie

Pour évaluer les nombreux obstacles qui se dressent sur notre route, il convient d'abord de s'adresser à la science-fiction elle-même : qu'est-ce qui, dans sa nature, la prédispose à résister à un éventuel effet de classification ?

Aucune définition de la science-fiction ne fait vraiment l'unanimité, on le sait, et nous envisagerons le problème plus loin. Cependant nous entendons ici nous fonder sur quelques critères formels, théoriques, qui ne trouveraient, semble-t-il, pas d'équivalentes oppositions de la part des spécialistes.

La science-fiction est avant tout une littérature qui prend avec la réalité la distance de l'imagination. L'auteur de SF est plus que tout autre un démiurge, un créateur d'univers et de mondes qui défie en cela bien des autorités, et avant tout celle de la religion. Nous nous permettons de citer à ce propos un passage particulièrement révélateur des Enfants de Dune de Frank Herbert. "La religion est l'émulation de l'adulte par l'enfant. La religion est l'enhyestement des croyances passées : la mythologie qui est conjecture ; tous les postulats secrets de la confiance dans l'univers (...) - Et toujours ce commandement suprême et tacite : "Tu ne questionneras point !" - Mais nous questionnons - Nous transgressons naturellement cette règle - Le travail que nous nous sommes fixé est la libération de l'imagination, une imagination mise au service du sens de créativité le plus profond de l'humanité" (p 383) trad. Michel Demuth. Comment dire plus nettement, mettre en abyme de façon plus claire, les ambitions de l'écrivain de science-fiction ? La distance,

7

L'écart qu'entretient la SF avec le monde est la source d'un affaiblissement, du développement d'une créativité littéraire qui amène dès lors une multiplication des formes et leur personnalisation : les martiens de Bradbury ne sont pas ceux d'Asimov ! - On sait que l'imagination est, dans les formes qu'elle produit, beaucoup plus tributaire de la personnalité de celui qui l'exerce, que la raison, régie par des catégories fixes.

De plus, la libération de l'auteur va de pair avec celle de l'interprète et du lecteur : si distance il y a, elle est un espace de "jeu" qui suscite l'exercice de la subjectivité du lecteur autant qu'elle est, pour l'écrivain, l'exercice de sa propre subjectivité - La SF engendre des interprétations diverses de sa production.

Ensemble et paradoxalement, si elle ne suscite pas ce travail de réinterprétation et de réappropriation, la science-fiction, qui impose au lecteur un univers très personnel, provoque une réaction qui prend la forme d'une alternative : adhésion totale quand le lecteur peut faire coïncider son imaginaire personnel avec celui de l'auteur (et l'on devient "fan" de tel ou tel) ou bien rejet absolu quand le contact ne peut se faire entre deux univers trop différents. Les jugements de valeur portés sur les œuvres de SF correspondent donc à un phénomène purement subjectif.

On prend des libertés avec une œuvre de SF parce qu'elle est elle-même l'exercice d'une liberté. Le "degré zéro" de ce que nous pourrions appeler le "regard" porté sur la SF ou, de façon plus ambiguë, la vision du monde de la SF, c'est-à-dire son exercice dans une œuvre, suscite une vision "de degré un" - Ecrire une œuvre de

SF c'est assumer et revendiquer sa subjectivité, sa liberté par rapport au monde réel et inciter le lecteur à reprendre à son compte l'opération, non seulement par rapport au réel mais aussi vis-à-vis de l'œuvre elle-même.

*

La science-fiction elle-même secoue cette "vision de degré un" qu'est la "critique" de SF, ou plutôt le discours sur la SF. A ce propos, la présence d'analyses du genre dans les revues américaines qui publiaient la science-fiction en hain de se faire, est très révélatrice de la conjonction et de la parenté des deux phénomènes. La SF est un domaine très particulier dans lequel création, lecture et réflexion sont indissociables. Ceux qui écrivent sur la SF sont souvent des auteurs de SF (J. Sadoul, G. Ktlem...): la science-fiction se présente ainsi comme un univers littéraire rare et pur, un univers interactif dans lequel ne sont pas respectés les habituelles dichotomies entre auteur et lecteur, auteur et "critique", "critique" et lecteur mais où ceux-ci se parlent, se convainquent ou polémiquent. La discrimination se fait plutôt entre "fans" et "non-fans", initiés et non-initiés. Le monde littéraire science-fictionnel se constitue donc, malgré toutes ses revendications d'appartenance à la "vraie" littérature, hors de son espace, avec ses propres organes de diffusion ou de dialogue, ses propres réunions ou "conventions". C'est un monde très identitaire et dont la cohésion interne provoquera toujours une résistance forcée à la tentative d'annexion qui a pu être menée par la littérature générale. Il revendique une respectabilité mais

veut préserver son ipséité'.

Le milieu qui se nourrit de lui-même ne peut qu'engendrer une subjectivité' hypostasiee qui dégénère en subjectivisme.

Cela est très visible quand on examine les ouvrages écrits sur la science-fiction : ils multiplient les définitions divergentes, les origines les plus variées et les jugements de valeur les plus opposés, souvent. Ainsi, Stan Barak traite presque A.E Van Vogt de mauvais écrivain englué dans ses tricotages théoriques, tandis que Sadoul reconnaît en lui l'un des quelques maîtres du genre.

De même, si Van Herp pense que Jean de La Hire est un personnage capital dans l'histoire de la SF, Sadoul constate la médiocre qualité de son oeuvre par rapport à celle des anglo-saxons - Jacques Van Herp se permet même d'opposer Dune ou de réécrire, par-ci par-là, quelques romans qui, selon lui, auraient dû envisager telle ou telle possibilité' ...

La "critique" de SF n'est pas une critique mais bien un "panorama" (titre de l'ouvrage de J. Van Herp), une vision historico-thématique d'un genre dont la définition varie suivant les auteurs - Il y a autant de sciences-fictions que de "visionnaires" de la science-fiction - "Il m'est apparu que très souvent ceux qui s'exprimaient cherchaient moins à définir un genre qu'à exprimer ce qu'ils en attendaient" écrit Van Herp (p 404).

Si les "visions" exprimées par le discours sur la SF convergent en un point quelconque c'est la subjectivité' du discours, cette distance généralisée qui correspond à la fois à l'engluement de chacun dans son quant à soi, et à la libération de tous dans et par l'oeuvre.

10

L'humour toujours présent dans ces ouvrages est bien le révélateur de cette distance, que l'on retrouve aussi très souvent dans les œuvres de SF elles-mêmes.

Ce que nous avons appelé la "vision de degré un", c'est-à-dire le discours sur la SF porté de l'intérieur de celle-ci, ne semble pas devoir nous aider à construire une classification dont la nécessaire pertinence sur l'ensemble du domaine considéré semblerait impliquer une certaine neutralité de jugement, ou "objectivité".

*

Où pouvons-nous envisager de trouver cette "objectivité", c'est-à-dire une "vraie" distance, une distance par rapport à ce monde confiné qui est celui des fanatiques de science-fiction? La seule solution paraît être celle qui nous conduit à explorer le monde profane des non-initiés. La question devient dès lors : comment se construit le discours porté de l'extérieur, en une sorte de vision "de second degré" sur la science-fiction par la littérature dite générale, et cela pourrait-il éventuellement nous aider dans notre entreprise?

La vision de second degré a souvent et longtemps été portée "de haut", avec mépris. On reproche à la SF de ne pas avoir de style (il a d'ailleurs longtemps été vrai qu'elle assumait au signifié une place primante sur le signifiant) et de ne pas inquiéter, de ne pas s'inquiéter. Cela l'a confinée dans les bas-fonds de la sous-littérature,

celle dont tout d'écrivains n'ont pas osé se réclamer - Exclue de la dignité littéraire, la SF ne suscitait aucun intérêt, donc aucune étude digne de ce nom.

A partir des années 70, lorsque des analyses plus "sérieuses" ont été publiées, émanant du milieu universitaire, on a commencé à reconsidérer le genre - Ce changement porte actuellement ses fruits, particulièrement distincts dans la vision que nous en proposent les nouveaux manuels de littérature qui consacrent régulièrement quelques pages à la science-fiction (une dizaine en général).

Cependant celle-ci se trouve confondue avec le roman policier sous la même appellation, que ce soit "littérature des marges" (empruntée à G. Klee) ou "paralittérature".

Cette assimilation des deux genres produit inévitablement une confusion nuisible à notre propos tant qu'il s'agit de pertinence.

Récupération et assimilation abusive se conjuguent quand la littérature entreprend de "redorer le blason" de la SF. En effet, celle-ci est perçue à la fois comme un réservoir de mythes pour la "vraie" littérature, et comme une branche de l'écrit qui se sert de son "aîné" grâce au méta-texte et aux allusions "cultivées" pour acquérir une légitimité et une dignité. La littérature générale prend des thèmes à la SF et les "ennoblit" en se les assimilant, tandis que cette dernière est obligée d'utiliser la technique du clin d'œil aux grands de la littérature pour se hausser tout bien que mal à sa hauteur. -- Dès lors, la SF n'est plus vue que comme un stock d'idées originales que la littérature se charge d'officialiser en lui donnant le label du vraisemblable et de l'esthétique.

La science-fiction n'est donc jamais reconnue à la fois comme identitaire et comme "noble" (c'est-à-dire "littéraire" pour toute cette vision de second degré) - La vision de second degré est trop extérieure pour dégager ce qui fait l'intérieur de ce domaine à part entière et nous donner des pistes pour le structurer en tant que tel.

Il apparaît donc que la SF recèle sa propre absence de structure en tant qu'elle est un domaine clos. Ceux qui parlent sur elle à partir d'elle ne peuvent s'entendre sur un discours concordant, puisqu'elle prêche la liberté d'interprétation et l'individualité de l'œuvre. Ceux qui parlent d'elle de l'extérieur soit lui refusent le peu d'intérêt que doit avoir pour son objet celui qui en traite, soit ne lui reconnaissent pas d'existence propre. Peut-être n'ont-ils finalement pas tort puisque même ceux qui l'apprécient et/ou la pratiquent, ne sont pas d'accord sur ce qu'elle est! Mais c'est peut-être précisément cela qui caractérise la science-fiction: promouvant la subjectivité, elle est toujours à la merci d'un redoublement de celle-ci. Elle ne peut par conséquent être sûre de rien. Et est ainsi qu'il arrive parfois que dans les ouvrages sur la SF. l'auteur prenne le pas sur la signification: Jacques Van Herp ne reconnaît-il pas dans l'avant-propos de son ouvrage que celui-ci relève parfois du "private joke" ?!

*

* *

Comment espérer trouver la base d'un ordonnancement quand la matière à ordonner est si fuyante ?

Toutefois, subjectivisme et imagination ne signifient pas absence d'ordre, fantaisie pure. Jouer au démiurge, construire un univers, demande un minimum de sérieux dans le dessein, de cohérence dans le propos. Liberté n'a jamais été l'antonyme de rigueur. La science-fiction nécessite une cohérence dans la structure du récit qui fasse que l'hypothèse avancée ne paraisse pas totalement gratuite et un rapport à la science qui permette d'envisager la possibilité de cette hypothèse comme ne relevant pas de la pure et simple absurdité. Le lecteur doit pouvoir y croire sans, pourtant, bien entendu, y croire tout à fait.

Comme témoin de cet aspect de la SF que nous n'avons pas encore mis en lumière, il convient d'évoquer une certaine édition de l'évolution historique de la science-fiction qui l'apparente à la science, sa grande inspiration : la SF acquiert des "connaissances" !. Après l'invention par Asimov des trois lois de la robotique, plus aucun robot ne pourra être dépeint de la même façon dans son comportement vis-à-vis de l'homme - Non pas que tous se conforment aux "lois" (ceux de K. Dick ne ressemblent pas à ceux d'Asimov) mais ils ne peuvent plus être tous radicalement et définitivement mauvais.

Avec J. Van Herp, nous dirons que la science-fiction est une littérature d'hypothèse mais rationnelle. Il ne s'agit pas de raconter n'importe quoi, ou bien c'est mauvais... On peut donc dire que la SF est animée, aussi, d'un certain esprit de sérieux qui lui permet d'établir des rapports étroits de subversion et de réflexion avec la réalité. Son identité est faite d'un mélange de distance,

d'humour, de subjectivité et d'esprit de sérieux, d'esprit rationnel. Il est du ressort de ce dernier de mettre le caisson du monde clos de la SF pour l'ouvrir à la compréhension et à la communication (s'il est vrai que la raison est universelle) - Cette "ouverture" pourrait nous donner l'occasion de circonscrire et d'ordonner le champ science-fiction.

*

L'esprit de sérieux, ordonnateur et systématique, se manifeste dans la vision "de degré un" comme dans celle "de second degré", mais on ne peut prendre en compte le jugement de cette dernière, car sa méconnaissance et son approche erronée du domaine l'exclut d'emblée - Penchons-nous donc à nouveau sur ces viscosités de la SF que sont les "critiques-fans".

Le rationnel science-fiction se manifeste chez eux par une volonté classificatoire historique et thématique qui, si elle ne va pas toujours jus qu'au bout de ses intentions (ou prétentions?) et se trouve entachée de subjectivité, n'en est pas moins méritoire.

Re-approprions-nous donc cette volonté et exerçons-la sur ce qui nous semble l'obstacle majeur à leur utilisation en vue de la "mise en ordre" de la SF, à savoir leurs divergences, manifestations de leur subjectivisme. Il s'agit donc d'ordonner ces divergences, d'en dresser un inventaire typologique qui en dégage les points nodaux - Faire une typologie des ouvrages typologiques nous semble donc un préalable indispensable à qui envisage l'établissement d'un thésaurus en science-fiction.

*

Cette tâche, que nous ne pouvons ici qu'esquisser, devrait à notre avis s'opérer selon les deux axes du signifié (repérage systématique des divergences) et du signifiant (caractérisation du "style" méthodologique de chaque ouvrage).

Le premier axe consisterait par exemple à relever les divergences qui se font jour en ce qui concerne la géographie : Van Herp accorde une importance primordiale à l'Europe tandis que Sahlbom ou Gattegno privilégient largement le domaine anglo-saxon - L'utilisation de ces ouvrages dépendra ensuite du choix classificatoire qui sera fait. On peut décider de privilégier l'Europe et de "rejeter" les termes plus fréquemment employés outre-Atlantique - Dans ce cas, on se servira de préférence de la terminologie de Van Herp.

On pourra bien entendu répondre que, si l'on fait un "choix", on réintroduit par là même la subjectivité. Mais d'une part on peut dire qu'il s'agit alors d'une subjectivité informée, lucide, et non plus hâtive et arbitraire, d'une subjectivité qui peut s'énoncer comme telle ; et, d'autre part, il nous paraît possible de la réduire, si ce n'est de la supprimer - mais cela sort du domaine du possible, les scientifiques eux-mêmes le savent bien - en employant une méthode statistique : pourquoi ne pas comptabiliser les occurrences de termes et donner la préférence au plus représenté ? Ce qui paraît impossible à faire sur l'itéralité du corpus de SF pourrait se révéler réalisable si l'on traite uniquement les œuvres "de degré un".

De façon similaire, on pourrait faire une typologie de ces ouvrages selon le point de vue de l'origine que leur auteur

assigne à la science-fiction : Lucien de Samosate et Cyrano de Bergerac, ou bien Verne, Wells et Poe? Ici, nous proposons, avec Stan Buets, un *modus vivendi* réducteur de l'antagonisme : il s'agirait de dégager un sens large et un sens strict du terme.

Ainsi, les ouvrages de vison interne de la SF pourraient compter des constantes d'un auteur à l'autre, constantes oppositionnelles mais qui permettent de partager les auteurs ou qui peuvent être "réduits".

Cette méthode de réduction, quand elle fait appel à la statistique, peut aussi très bien s'appliquer aux divergences de jugements de valeur : faut-il tenir compte de l'oeuvre de Jean de La Hire au même titre que de celle d'Isaac Asimov? J. Van Herp est sans doute l'un des seuls à l'heure actuelle à répondre par l'affirmative à une telle question ; on choisirait donc la négative.

Pour ce qui est du deuxième axe, celui du signifiant, il consiste à construire des types d'ouvrages, en fonction de la méthode d'analyse et de classification de oeuvres de SF par eux adoptée - On pourrait distinguer par exemple trois types qui iraient du moins systématique au plus systématique, du plus informatif au moins strictement informatif.

Ainsi, les ouvrages de "type Sadoul" seraient les ouvrages de référence à contenu informatif, c'est-à-dire ceux qui, bien souvent, se contentent de raconter des oeuvres de SF - Ces documents pourraient se révéler utiles quand il s'agit de ne rien oublier, de ne pas omettre une nuance, une variation sur un grand thème.

Les ouvrages de "type Gattegno", à l'inverse, sont ceux dont la structure par thèmes et la hiérarchisa-

17

-tion nous interresseront au premier chef et pourront servir à l'élaboration du Hiéarurus lui-même.

Finalement, les ouvrages intermédiaires qui veulent ordonner sans pour autant réduire la richesse de leur propos ("type Van Herp") devraient être les plus utiles mais ils seront peut-être ceux desquels il faudra de préférence se méfier : ils ne seront ni tout à fait assez rigoureux pour ce qui est de leur structure, ni tout à fait assez descriptifs, pour véritablement aider à notre entreprise. (Ce qui, bien sûr, n'en lève rien à leur intérêt intrinsèque).

La "nature" de la science-fiction qui nous avait semblé devoir rendre tout espoir de clarification vain, nous apparaît toutefois pouvoir laisser place à une prudente démarche d'investigation, d'analyse et de confirmation, susceptible, à terme, de déboucher sur une fructueuse entreprise de clarification. Mais tout reste à faire...

*

*

*

*

Bibliographie

I Ouvrages de base

GATTEGNO, Jean - La Science - fiction - 4^e éd. Paris: Presses
Universitaires de France, 1983 - 128 p.

Que Sais-je? - ISBN 2130378889

Ce petit ouvrage expose l'histoire, les thèmes et les "problèmes" de la science - fiction. Il insiste sur le rapport de la SF avec la science ainsi que sur le lien privilégié qu'elle entretient avec le monde contemporain. Le lecteur doit pouvoir se laisser persuader ...

L'intérêt de cet essai est de dégager les constantes et les lignes de force de la science - fiction, et de présenter quelques typologies intéressantes pour des thèmes importants comme celui du temps ou des extra-terrestres. On regrette une étroitesse géographique et littéraire, ainsi que la vision trop strictement scientifique qui nous est proposée.

SADOUL, Jacques - Histoire de la science - fiction moderne:
1911 - 1984 - Paris: éditions Robert Laffont, 1984.

513 p. ISBN 2.221.04464-9

Ouvrage historique qui se pare le domaine anglo-saxon du domaine français, tout en privilégiant le premier. C'est une somme descriptive d'ouvrages de SF qui nous sont racontés avec parfois beaucoup de détails. Il suit l'histoire des revues de SF. On croirait presque qu'il s'agit d'une bibliographie analytique, sélective et critique. On regrette l'absence pure et simple de références à l'histoire ainsi que quelques jugements de valeur un peu emportés et l'absence d'une définition précise de la SF.

VAN HERP, Jacques. Panorama de la science-fiction :
les thèmes, les genres, les écoles, les problèmes.
Ed André Géraud, Harabou, 1973 - 430 p.

Version systématique et organisée de la SF avec sous-classement historique - J. Van Herp recherche les origines littéraires et historiques de chaque thème puis énumère les œuvres qui s'y rattachent en les résumant, en les différenciant, et en testant leur plausibilité et leur cohérence, ce qui lui permet de porter un jugement de valeur.

L'auteur ne recule ni devant de fécondes intrusions dans d'autres domaines quand il s'agit d'expliquer un thème, genre ou école et son évolution, ni devant l'urgence d'une définition précise.

On regrette l'assimilation des utopies scientifiques à la science-fiction, ainsi que de graves lacunes dues pour la plupart à des préjugés anti-américains de la part de l'auteur. Beaucoup d'humour et de légèreté donnent du piquant à l'ensemble.

II - Manuels

E

LE CHARBONNIER, Bernard ; BRUNEL, Pierre ; RINCE, Dominique ; HOATTI, Christiane - Littérature, textes et documents - XX^e siècle - Paris : Nathan, 1989 - Coll Henri Hitterand. 895 p.

La SF comme le roman policier est appelée une "littérature des marges". De la littérature de gare ou est passée à une production de masse dont les frontières sont floues et qui entretient de fluctuantes relations avec le cinéma et la littérature. Les auteurs insistent sur la vocation contestataire et subversive de la SF. On remarque une chronologie judi-

-ciusement établie et claire ainsi qu'un glossaire utile du vocabulaire propre à la SF. Les textes choisis sont de Barjavel, G. Kleei, J. Sternberg, J.-P. Androuin et S. Bussolo. On remarque que cet ouvrage, plus récent que le suivant, compte aussi plus de pages consacrées à la SF.

M

VERCIER, B; ~~LECARNE~~, J. La Littérature en France depuis 1968. Paris : Baudouin, 1982. 320 p.

La science-fiction est classée, avec le "polar", dans le chapitre "paralittérature". Les auteurs rappellent le mépris dans lequel ont été tenues ces littératures et en constatent l'explosion actuelle, fondée selon eux sur le fait que notre société se reconnaît mieux en elles que dans le roman traditionnel. Une différence est faite entre littérature populaire et para-littérature. Les auteurs constatent que la SF est de plus en plus reconnue et que la frontière entre elle et "la littérature" tend à s'abolir. La SF est un lieu où la société réfléchit sur elle-même : elle nous met en garde contre les grands périls actuels. Mais elle est aussi une méditation sur l'écriture, seul fondement possible de la réalité que décrit la SF.

III. Ouvrages destinés à alimenter une recherche plus approfondie

AMIS, Knigoley. L'univers de la science-fiction. Paris : Payot, 1962. 192 p.

Ouvrage un peu daté, dépassé, dont le découpage en six chapitres n'est pas très pertinent. Sont séparés les ouvrages relevant d'une "inspiration" utopique et ceux relevant d'une "inspiration" fantastique. La SF

française n'est presque pas évoquée - L'ouvrage fait large-
-ment appel aux théories psychanalytiques -

ASH, Brian (dir.) . Encyclopédie visuelle de la SF . Paris :
A. Michel, 1979 . 354 p.

L'ouvrage, abondamment illustré, se compose de quatre
sections : un historique qui rassemble une année en une seule
page, des thèmes (sous sous-thèmes), des "études approfondies"
et enfin une analyse des rapports entre "fantom" et mecha-
L'ensemble est précis et agréable à lire, les thèmes évoqués
intéressants à noter dans notre perspective -

AZIZA, Claude ; GOINARD, Jacques . Encyclopédie de
poésie de la science-fiction : guide de lecture .

Paris : Presses Pocket, 1986 . 573 p. ISBN 2.266.019977

Analyse de 80 livres de base, chronologie, index de
mots-clés, bibliographie et suggestions de lecture - Ouvrage
à finalité pédagogique pour enseignants du secondaire - On a
uniquement des entrées auteurs suivies d'oeuvres analysées -
Présence d'une chronologie, d'un index thématique soigné et
d'une bibliographie -

BARETS, Stan . Catalogue des âmes et cycles de la S.F. .

Paris : Denoël, 1979 . 298 p. coll. Présence du Futur

Ce catalogue comprend des entrées diverses : auteurs
(surtout) mais aussi thèmes, collections et revues, vocabulaire
propre à la SF, genres, titres de périodes - Extraits ne peuvent
même pas être rattachés à un type -

Le guide aux entrées hétéroclites et dont l'humour l'emporte parfois sur le sérieux, n'en est pas moins utile au nouvelliste. On remarque notamment une chronologie et des informations socio-politiques très intéressantes. Toutefois, l'ouvrage ne pourrait être utilisé de façon efficace pour la construction d'un thésaurus que si l'on tenait compte non seulement des entrées aux thèmes mais aussi des entrées auteurs qui, en énumérant les œuvres de chacun, procèdent à des rapprochements fluctuants avec d'autres œuvres qui traitent le même thème. Ces investigations se révéleraient donc très coûteuses en temps.

BAUDIN, Henri. La science-fiction, un univers en expansion. Paris - Montréal : Bordas, 1971. 160 p.

BLANC, Bernard. Pourquoi j'ai tué Jules Verne. Paris : Stock, 1978. 358 p. ISBN 2.234.00677.5

Ouvrage plein d'humour qui vise à mettre à jour l'idéologie de la SF. IP accorde à la science-fiction française une part décisive. Fondé sur une structure de récit, un style familier et de nombreuses interviews, il est très vivant. Un livre-ressource pour élucider certaines perspectives mises sur la SF par ses "visionnaires".

BOGDANOFF, Igor et Grigora. La science-fiction. Paris : Seghers, 1976. 379 p.

Ce livre est un guide de lecture qui a pour seule ambition de décrire la SF et son contexte. IP définit la science-

fiction par sa forme : c'est une littérature expérimentale du possible ("possible" recouvrant tout ce qui n'est pas réel).

Il s'organise en sept parties : histoire ; écrivains, lecteurs, critiques et chercheurs ; écoles et genres ; thèmes scientifiques ; thèmes sociologiques et psychologiques ; autres médias et annexes. Les thèmes sont subdivisés en sous-thèmes, ce qui est très intéressant dans notre perspective. Un tableau résume les thèmes et les lie à des ouvrages précis. À l'intérieur de chaque sous-thème la progression est logique et non strictement énumérative. Les auteurs émettent des jugements de valeur. Ouvrage systématique, pratique et pertinent.

L'Effet science-fiction. Paris : Laffont, 1979. 424 p. ISBN 2-227-00644-6.

Réactions de diverses personnalités à la question : "qu'est-ce que la science-fiction pour vous ?". On regrette que les auteurs n'aient pas fait une plus grande sélection dans les personnalités interrogées. Certaines réponses sont toutefois dignes d'intérêt et nous renseignent sociologiquement parlant sur la perspective que prennent diverses professions sur ce qui a trait à la SF.

CORDESSE, Gérard. La Nouvelle science-fiction américaine. Paris : Aubier-Éditeur, 1984. 222p. ISBN 2-7007-0350-2

Ouvrage à la perspective historico-sociologique qui tente de dégager les grands axes de l'évolution de la SF afin de mettre en lumière les promesses de la nouvelle science-fiction américaine. Le chapitre consacré à la

24

nouvelle vague est focalisée sur les auteurs concernés, tandis que celui sur les "romans" est très théorique. Cette rétrospective fait tout l'intérêt de l'ouvrage.

DIFFLOTH, Gérard. La science-fiction. Paris: Gamma-Press, 1964. 94 p.

DISPA, Marie-Françoise. Héros de la science-fiction. Bruxelles: éd. A. de Boeck, 1976. 160 p.

A l'acte d'un échantillon représentatif de la collection "Présence du Futur", l'auteur analyse le héros de SF, préoccupation primordiale d'une littérature qui, selon elle, a pour sujet l'homme et ses capacités à explorer l'avenir pour trouver des échappatoires aux problèmes de notre temps. L'important n'est pas que le héros réussisse mais qu'il existe et que quelqu'un puisse éventuellement prendre le relai.

Ouvrage utile sur un thème précis. De très nombreuses citations témoignent d'une grande fidélité à l'esprit des textes.

EIZYKHAN, Boris. Science-fiction et capitalisme. Tours: Mame, 1974. 191 p. ISBN 2-250-00579-6

Ouvrage à caractère philosophique qui traite des différentes configurations auxquelles donne lieu le rapport tripartite entre la SF, le désir et le capitalisme. Les ouvrages de science-fiction y sont racontés puis réinterprétés selon le double prisme déjà évoqué. Intéressant mais d'un abord difficile.

FERRAN, Pierre. L'enseignement du français par la

science-fiction. Paris : éd. E.S.F., 1979. 245 p. coll. "sciences de l'éducation" ISBN 2-7101-0199-8.

La science-fiction est éducative car elle incite l'enfant à s'exprimer oralement ou par écrit. Les professeurs doivent donc apprendre à la connaître et à s'en servir, tel est le but de l'ouvrage. Nombreux exemples et suggestions pratiques. Une bibliographie.

GOUGAUD, Henri. Démons et merveilles de la science-fiction.
Paris : Julliard, 1974. 194 p.

Influencé par C.G. Jung, cet ouvrage traite l'Étrange évoque donc des thèmes qui se veulent caractéristiques d'une orientation de l'inconscient collectif et non représentatifs de l'ensemble de la SF. Cette utilisation des mythes permet la constitution d'une grille d'interprétation des œuvres. La SF y perd son originalité et sa spécificité.

GRENIER, Christian, SOULIER Yachny. La Science-fiction? J'aime!. Paris : La Fœnaxole, 1981. 236 p.

GUIOT, Denis. ANDREVON, J.-P. ; BARLOW, G.W. La Science-fiction. Paris : H.A éditions, 1987. 285 p. coll. "Le monde de..." ISBN 286676278-9

Entrées : thèmes, auteurs, pays, termes propres à la SF. Chaque article est suivi de suggestions de lecture. Un index très pointu. Une place honorable est réservée aux français. Les analyses sont soignées. Ouvrage sérieux et assez complet.

26

HOLDSTOCK, Robert. Dir. Encyclopédie de la science-fiction. Paris : C.I.C, 1980. 224 p.

LAHANA, Jacqueline. Les mondes parallèles de la science-fiction soviétique. Lausanne : L'Age d'Homme, 1979. 168 p.

Ouvrage de référence destiné à combler une importante lacune. La typologie adoptée insiste beaucoup sur l'utopie, genre très représenté en URSS. L'auteur n'exclut pas le jugement de valeur et ses critiques peuvent être sévères. Noter l'importance que revêt une bibliographie assez complète de ce domaine géographiquement situé et traditionnellement fermé.

LEBAILLY, Monique. Science-fiction (quelques thèmes). Paris : Bibliothèques de la ville de Paris, 1977. 32 p.

LECAYE, Alexis. Les pirates du paradis. Essai sur la science-fiction. Paris : Denoël - Gonthier, 1981. 249 p.

ROCHETTE, Monique. La Science-fiction. Paris : Lausanne, 1975. coll. "idéologies et sociétés". 192 p.
ISBN 2.03.037003.7

Ouvrage destiné aux enseignants. Il se compose d'un choix de textes suivi d'un chapitre historique et critique, d'une bibliographie, de quelques définitions. Un paragraphe distingue des thèmes manifestes et des thèmes latents, distinction judicieuse qui pourrait être mise en œuvre dans un thésaurus.

27

ROTTENSTEINER, Franz. La science-fiction illustrée : une
histoire de la SF. Paris; Seuil, 1975. 160 p.

L'auteur nous propose d'abord sa conception du genre, qui est d'autant plus intéressante qu'elle n'émane pas d'un univers-dictionnel. Il trouve en effet que la SF contemporaine assimile de trop nombreux genres traditionnels pour en assumer correctement l'héritage. Elle manque de sérieux scientifique et d'audace spéculative.

Nous est ensuite proposé un panorama de la science-fiction organisé de façon assez hétéroclite selon des thèmes mais aussi des auteurs ou illustrateurs, des pays et des genres.

L'ouvrage comprend un glossaire, une chronologie rapide et une abondante bibliographie. Remarque: l'illustration n'intervient que comme un supplément attrayant qui ne conditionne pas l'esprit du texte.

Science-fiction et psychanalyse, l'imaginaire social de
la SF. Paris: Buda, 1986. 243 p.

STOVER, Léon E. La Science-fiction américaine, essai
d'anthropologie culturelle. Paris: Aubier-Moutard, 1972. 189 p.

Il s'agit "des réflexions d'un professionnel sur la SF américaine et son milieu culturel". Le livre se scinde en deux parties, l'une qui s'attache à définir le genre et son utilité; l'autre qui en évoque les thèmes. La SF est vue comme une catégorie de la paratexte qui sert à juger la technologie. L'analyse de contenu suit les six données universelles de la culture humaine définies par les anthropologues (communication, société, travail, sexualité, espace

et temps). La SF est donc analysée par rapport aux thèmes dominants dans ces différents domaines. Une bibliographie suit chaque thème.

THOMAS, Louis-Vincent. Civilisations et divergences : mort, fantasma, science-fiction. Paris : Payot, 1979. 281p.

La SF, littérature de l'angoisse, est analysée comme telle sous trois points de vue : l'affirmation de la mort, sa négation et le cas particulier de la ville. Elle est considérée comme particulièrement révélatrice des fantasmes de l'inconscient, grâce aux effets de grossissement qu'elle emploie et à la "folie du si" qu'elle met en œuvre. Importante bibliographie.

VERSINS, Pierre. Encyclopédie de l'utopie, des voyages extraordinaires et de la science-fiction. Lausanne : L'Âge d'Homme, 1972. 999 p.

À l'article "science-fiction" on ne trouve pas une définition mais une pirouette. Les entrées sont diverses et multiples (pays, auteurs, genres, personnages de romans et mots-clés variés). Cette diversité rend la somme que représente cet ouvrage - incomparable pour ce qui est de l'information - d'un usage difficile vu la fuit que nous nous proposons.

WOLLHEIM, Donald A. . Les faiseurs d'univers, la science-fiction aujourd'hui. Paris : Laffont, 1974. 207p.

Les chapitres de cet essai ne constituent pas des thèmes mais des étapes de la réflexion très personnelle de l'auteur qui montre comment sa vie toute entière a été "informée" par la

science-fiction. On trouve, au hasard des lignes, des mots de position, l'évocation de certaines œuvres et même des définitions. Gentille promenade méditante et maillée de considérations générales.

WUCKEL, Dieter. Science-fiction, une histoire illustrée.
Leipzig, éditions Leipzig, 1988. 255 p.

IV Commentaires généraux

Quelques ouvrages se détachent de cette énumération : ceux, généraux des frères Bogdanoff et de P. Versuis et d'autres, plus pointus mais d'un intérêt certain, comme celui de J. Lahana ou de L. V. Thomas.

Une caractéristique de la "critique" de science-fiction que nous n'avons pas relevée apparaît ici : la "vision du monde" de la SF peut être "idéologique" dans le sens où elle utilise une grille d'interprétation préétablie pour analyser le genre : structure anthropologique, freudienne, jungienne etc. Une fois cette structure reconnue et nommée, ne pourrait-on utiliser sa terminologie ? Cela nous permettrait de reconstruire autant de sciences-fiction que d'idéologies, nous amenant ainsi à une sorte de multi-thésaurus ou "thésaurus à facettes"...

*
* *
*





* 9 5 7 3 7 2 0 *